

Allocution prononcée par le gouverneur représentant la République arabe d'Égypte à la 45^{ème} Assemblée annuelle du Conseil des gouverneurs de la Banque africaine de développement et la 36^{ème} Assemblée annuelle du Conseil des gouverneurs du Fonds africain de développement

Abidjan, 27 - 28 mai 2010

**Monsieur le Président,
Monsieur Donald Kaberuka, Président du Groupe de la Banque africaine de
développement,
Excellences Mesdames et Messieurs les Ministres,
Honorables Gouverneurs,
Distingués membres,
Mesdames et Messieurs,**

Je suis heureux et honoré de prendre la parole devant les distingués participants aux Assemblées annuelles du Groupe de la Banque africaine de développement de cette année. Je remercie du fond du cœur le peuple et le gouvernement de Côte d'Ivoire pour l'accueil, pour l'hospitalité et pour la cordialité qu'ils nous ont réservés depuis notre arrivée dans la belle ville d'Abidjan.

Je désire également remercier Monsieur Kaberuka pour les efforts inlassables qu'il a déployés au cours du mandat qui s'achève et lui souhaite tout le succès possible pour le second.

Mesdames et Messieurs,

Je pense que nous admettons tous, réunis aujourd'hui dans la belle ville d'Abidjan, que l'économie mondiale retrouve lentement de sa vigueur. Pour la plupart, vous conviendrez tous que les perspectives de l'économie mondiale sont manifestement meilleures que ce n'était le cas il y a un an. Le Fonds monétaire international, qui est aussi de cet avis, a prévu que la production mondiale devrait croître à une cadence de 4,25 % en 2010, après un recul brutal de ½ % en 2009.

Comme nous le savons tous, les économies émergentes d'Asie et d'Amérique latine, en particulier les économies chinoise, indienne et brésilienne, ont particulièrement contribué à la reprise de l'économie mondiale et à la fin de la récession. L'Afrique devrait donc faire tous les efforts possibles pour joindre le concert des autres partenaires émergents et contribuer ainsi à ancrer solidement la reprise de l'économie mondiale et à réaliser une croissance notable.

Des risques considérables continuent de menacer cette évolution, et la stabilité reste à assurer. Nous devons donc tous adopter les mesures qu'il faut pour préserver la stabilité du système financier mondial et pour limiter les risques souverains sans mettre en péril la reprise de l'économie mondiale.

Mes chers frères et mes chères sœurs,

L'Afrique a subi de plein fouet les effets du tassement de l'activité économique mondiale induit par la crise financière mondiale. Les économies africaines ont absorbé les coups portés par cette crise, qui se sont principalement manifestés par le recul à la fois de la demande internationale et de l'investissement étranger. Cependant, beaucoup de pays ont payé un lourd tribut, comme en témoignent les hausses brutales du chômage et l'arrêt soudain des efforts faits sur le front de la réduction de la pauvreté.

L'Afrique a résisté relativement bien à la crise financière mondiale –selon la plupart des institutions internationales – à la faveur des programmes de réformes et des politiques économiques mis en œuvre par les pays africains avant la crise. Grâce à ces mesures, l'Afrique a pu éviter un ralentissement plus aigu de sa croissance économique. La reprise sur notre cher continent reste fragile et peut être menacée par plusieurs facteurs, notamment la volatilité des prix des produits de base et un recul de l'aide et de l'investissement étrangers.

Il est maintenant plus urgent que jamais d'accélérer la mise en œuvre de réformes structurelles dans les domaines du développement des secteurs privé et financier ainsi que des marchés du travail, ce qui accroîtra évidemment la solidité de l'Afrique face aux chocs d'origine externe. Dans le même temps, il importe d'intensifier la coopération et la collaboration entre les pays africains quel que soit leur niveau de développement. Il faut donc donner un coup d'accélérateur au programme d'intégration régionale en Afrique et renforcer les efforts visant à mettre un terme à l'instabilité politique de notre continent.

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour réaffirmer que le Groupe de la Banque africaine de développement a aidé l'Afrique à faire face à la crise financière mondiale. Je félicite cette institution pour les efforts faits en vue d'émousser l'impact de cette crise. Il n'y a aucun doute dans mon esprit que la Sixième augmentation générale de capital permettra à la Banque de mieux se préparer à répondre à la demande croissante provenant des pays africains.

Mesdames et Messieurs,

L'Égypte a résisté relativement bien à la crise financière mondiale à la faveur des réformes structurelles adoptées par les pouvoirs publics depuis 2004, lesquelles ont accru la solidité de l'économie du pays et amélioré le climat d'investissement. Qui plus est, le programme de réforme du secteur bancaire adopté par la Banque centrale a eu pour effet de mettre le système bancaire égyptien à l'abri des répercussions de la crise.

En dépit du recul, l'économie égyptienne a progressé à un meilleur rythme que prévu. Elle a atteint 4,7% au cours de l'exercice 2008-2009, contre 7% au cours des trois années précédentes. Par ailleurs, le programme de relance budgétaire adopté pour accélérer les projets d'investissement et d'infrastructure, étayé par la confiance des investisseurs à l'égard de la solidité de l'économie égyptienne, a également soutenu la croissance.

Mesdames et Messieurs,

Je suis convaincu que nous sommes en mesure de sortir nos pays des problèmes économiques que nous connaissons. Je suis convaincu également que nous sommes en mesure de construire un meilleur avenir pour nous-mêmes et pour les générations à venir.

En guise de conclusion, je désire remercier le Président, la Direction et le personnel du Groupe de la Banque pour les efforts qu'ils font et les résultats qu'ils ont obtenus. Je leur souhaite chance et succès.

Je vous remercie de votre attention.